Hébreux 9 :14 – Christ Pour Tous – 23/2/20 – David Buick

Il y a deux semaines, nous avons regardé le début d'Hébreux chapitre 9, dont le verset 14 se termine avec l'affirmation que « le sang du Christ … purifiera …notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant » (NSR, Bible « à la Colombe »). L'auteur de la lettre aux Hébreux explique que tout l'ancien système des sacrifices du temps du peuple d'Israël n'était qu'un modèle pour illustrer la réalité de la Nouvelle Alliance, celle qui allait être établie par l'œuvre de Jésus-Christ : l'ancien dispositif ne pouvait pas en lui-même permettre à l'homme d'être en relation avec Dieu. L'auteur affirme que par son œuvre, Jésus nous libère des « œuvres mortes » afin de « servir le Dieu vivant » et cela grâce à la « purification de notre conscience ». Je trouve cette idée tellement importante que je voudrais y consacrer une deuxième prédication. Au travers de plusieurs exemples de la Bible, je voudrais essayer d'identifier les signes d'une « œuvre morte » et par contraste, caractériser ce qu'on peut appeler les « œuvres vives », ou dans les mots de la Bible « des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance » (Eph 2 :10).

Quelques précisions d'abord. Il ne s'agit pas de dresser une liste de ce qui est bon à faire et pas bon à faire : justement, c'est l'approche propre à la logique de la loi et aux « œuvres mortes » ! Si le sang du Christ « purifie notre conscience », c'est que les « œuvres vives » se déterminent non pas par l'obéissance à un certain nombre de règles, mais en mobilisant notre conscience individuelle à chacun. Ce que je tente de faire ce matin, c'est de vous donner quelques pistes ; il appartiendra à chacun de les mettre en œuvre.

Deuxième précision : il ne s'agit pas d'élaborer une série de pratiques qui nous permettraient d'être mieux vus par Dieu. Tout le propos, c'est qu'aucune « œuvre » de notre part pourrait l'impressionner ; c'est qu'au contraire, nous vivons non pas pour essayer de gagner des bons points avec Dieu, mais tout simplement en étant guidés par l'envie de faire ce qui lui plaît : la différence est énorme. Elle est rendue possible par le fait que c'est Dieu, et non pas nous, qui en Jésus-Christ a fait tout le nécessaire pour nous réconcilier avec lui. Au lieu d'essayer de lui prouver quoi que ce soit, appréhendons cette réalité et laissons-la transformer notre manière de vivre.

Troisième précision enfin : notre vie à chacun est un chantier où Dieu est encore à l'œuvre. Nous avons droit à l'erreur et nous allons certainement en faire. C'était déjà le cas des premiers disciples de Jésus ! Nous sommes peut-être justifiés en Christ, mais cela ne veut pas dire que nous sommes parfaits pour autant. L'idée n'est pas de nous enfoncer en dressant la liste de nos œuvres mortes, mais de nous encourager à identifier les « œuvres vives ».

Avec tout cela à l'esprit, commençons en regardant quelques traits caractéristiques des « œuvres mortes » ; des fonctionnements dont le Christ est venu nous délivrer. Un premier signe d'une « œuvre morte », c'est une œuvre, une action que nous ne sommes pas prêts à assumer personnellement. On n'a pas besoin d'aller plus loin dans la Bible que le jardin d'Eden pour en trouver un exemple. Adam et Eve ont tous les deux mangé du fruit défendu. Dieu les interroge : « « aurais-tu mangé du fruit de l'arbre que je t'avais défendu de manger ? » L'homme répliqua : « C'est la femme que tu m'as donnée pour compagne ; c'est elle qui m'a donné ce fruit, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit alors à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Elle répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé du fruit. » » (Gen 3 :11-13 NFC). Ni Adam, ni Eve n'étaient prêts à assumer leur geste : chacun essaie de faire porter le chapeau à quelqu'un d'autre.

On peut faire le rapprochement avec des participants à l'émeute à Ephèse relatée dans le livre des Actes : « Les uns crient une chose, les autres en crient une autre, et la plupart des gens ne savent même pas pourquoi ils sont rassemblés » (Ac 19 :32 PDV) – ce qui est encore sans doute le cas dans beaucoup de manifestations aujourd'hui. Si je ne sais pas vraiment pourquoi je fais ce que je fais, ou si je cherche à me dédouaner en disant que je n'ai fait que ce que quelqu'un d'autre m'a demandé de faire sans pouvoir donner réellement d'explications moi-même, il y a de fortes chances que ce que je suis en train de faire est une « œuvre morte ».

Un deuxième signe d'une œuvre morte, c'est la désinvolture. Je pense au moment où Dieu a demandé à Moïse de faire sortir l'eau d'un rocher pour le peuple d'Israël assoiffé dans le désert. Une première fois, Dieu demande à Moïse de frapper un rocher avec son bâton et l'eau jaillit : jusqu'à là, pas de problème. Cependant, lorsqu'une nouvelle pénurie d'eau se produit, Dieu demande à Moïse de parler au rocher ; mais Moïse se contente de refaire ce qu'il a fait la première fois. L'eau jaillit quand même, mais la désobéissance de Moïse met fin à sa carrière (Nb 20 :8-14). D'où vient cette désobéissance ? Je peux bien imaginer qu'à partir du moment où Dieu commence à lui répondre, Moïse se disait, « ok ; je gère, j'ai déjà fait cela » et qu'il n'a pas vraiment écouté ce que Dieu lui disait. Ou peut-être même qu'il pensait mieux savoir que Dieu (« mais il s'en mêle les pinceaux, ce coup-là il faut frapper le rocher avec le bâton, pas lui parler, je connais »). Il est dit de Moïse que Dieu lui parlait « comme un homme parle avec son ami » (Ex 33 :11) mais pour autant, Dieu n'était pas son « pote ». Moïse semble avoir oublié qu'il était en présence de son Créateur et que lui n'était qu'une créature. Si Dieu existe, ce que nous faisons n'est pas un jeu. La grâce nous permet d'être détendus – mais pas d'être désinvoltes.

Troisième signe d'une œuvre morte, la précipitation et l'impulsivité. Je pense à une histoire concernant le roi Saül (1 Sam 13 :4-13). A l'époque, le peuple d'Israël est menacé par les Philistins. Le prophète Samuel a donné rendez-vous à Saül : il

viendra offrir des sacrifices. Mais Samuel prend du retard et du coup Saül panique et décide de s'improviser comme sacrificateur à sa place. Mais le fait qu'une action soit spontanée et originale ne veut pas dire qu'elle n'est pas une « œuvre morte ».

Quatrième signe d'une « œuvre morte », l'imitation servile : reproduire ce que fait quelqu'un d'autre sans vraiment en comprendre le sens. Le livre des Actes nous en donne quelques exemples. Le plus frappant, ce sont peut-être les dénommés « fils de Skéva » qui essaient d'imiter le succès de l'apôtre Paul dans la délivrance (Actes 19 :13-16). Dieu s'intéresse beaucoup moins à nos actions et leurs résultats qu'au cheminement que nous empruntons pour y parvenir.

Mais à présent, assez parlé des contre-exemples : prenons l'exemple par excellence d'une « œuvre vive ». Nous ne pouvons espérer faire mieux que Jésus lui-même. Dans l'Evangile de Jean au chapitre 5, nous avons le récit du paralytique guéri par Jésus à la piscine de Bethsaïda après être resté dans un état grabataire pendant 38 ans. Comme souvent, Jésus essuie les reproches des responsables religieux car cette guérison a eu lieu un jour de sabbat où tout travail était interdit.

Bien sûr, cette guérison est impressionnante, mais j'avoue que ce qui m'impressionne tout autant, c'est que Jésus est allé à cet endroit, une sorte d'hôpital à ciel ouvert (« Sous ces colonnes, beaucoup de malades sont couchés : des aveugles, des boiteux, des paralysés » (v3))… et n'est intervenu pour une seule personne. Je pense qu'à sa place, en admettant que je « réussisse » cette première guérison, j'aurai eu du mal à ne pas tenter ma chance à nouveau avec le patient suivant. Mais alors j'aurais été embarqué sur le chemin des œuvres mortes. Interrogé par les chefs religieux, Jésus s'explique dans ces termes : *« Oui, je vous le dis, c'est la vérité, le Fils ne peut décider lui-même ce qu'il doit faire. Il voit ce que le Père fait et il fait seulement cela. Ce que le Père fait, le Fils le fait aussi. Le Père aime le Fils et il lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des actions encore plus grandes, et vous serez très étonnés »* (Jn 5 :19-20).

Tout l'art de Jésus a consisté à faire ce qu'il voyait faire son Père céleste… *ni plus, ni moins.* Et à le faire non pas pour se prouver, ni sous le coup de la peur ou de la culpabilité, mais tout simplement dans le cadre d'une relation d'amour. Par-dessus même les miracles en question, ce qui m'impressionne, c'est la capacité de Jésus à ne faire que des œuvres vives ; à ne pas se dissiper dans les œuvres mortes, de ne faire que ce qu'il voit faire son Père. Et cela me donne envie.

Un peu plus tard dans ce même Evangile de Jean, Jésus dit ceci : « celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du Père » (Jn 14 :12 NFC). Beaucoup d'encre a coulé pour essayer de définir ce que pourraient être ces « œuvres plus grandes », généralement en

focalisant sur l'ampleur des miracles. Mais regardons plutôt ce que Jésus dit juste auparavant : « celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais ». Et si en parlant des œuvres qu'il fait, Jésus faisait allusion non pas à une capacité à faire des méga-miracles, mais à la capacité à ne faire que des œuvres vives … ? Ce qui caractérise les œuvres que fait Jésus n'est pas la grandeur des miracles réalisés mais le fait qu'il ne fait que ce qu'il voit faire son Père céleste ; c'est ainsi que ces œuvres sont empreintes de vie. Et il nous invite à le suivre sur ce même chemin des œuvres vives.

Pour conclure, donc, après avoir identifié quelques traits caractéristiques des œuvres mortes, et après avoir regardé un modèle d'œuvre vive exécutée par le maître, je voudrais donc nous laisser quelques pistes pour nous aider dans ce sens.

Pensons d'abord (et encore) aux paroles de Jésus : « mon joug est aisé, et mon fardeau léger » (Mt 11 :30). Le fait de suivre le Christ ne nous dispense pas de joug ni de fardeau, mais cela doit se caractériser par une certaine aisance, une certaine légèreté, un certain naturel surnaturel qui porte sa griffe. Nous aurons sans doute à traverser des moments difficiles, lourds comme on dit, mais marqués par la présence de la grâce de Dieu que nous pouvons apprendre à discerner.

Ensuite, considérons le fruit dont nos actions permettent le développement. En écrivant aux Galates, l'apôtre Paul liste des « œuvres de la chair » : « la débauche, l'impureté et les actions honteuses, le culte des idoles et la magie, l'hostilité, les querelles, les jalousies, les colères, les rivalités, les discordes, les divisions, l'envie… » (Gal 5 :19-21 NFC). Le fait est que ces « œuvres de la chair » peuvent très bien se trouver dans des gentils contextes chrétiens ! Si en revanche nous sommes engagés dans des « œuvres vives », je crois qu'on peut s'attendre à ce qu'elles soient un terrain fertile pour faire croître le fruit de l'Esprit que Paul liste par la suite : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi » (Gal 5 :22-23). A noter que la patience et la fidélité font partie de cette liste. Ce n'est pas parce qu'une « œuvre » ne donne pas de résultat tout de suite qu'il s'agit d'une œuvre morte.

Enfin, empruntons la recommandation de Paul aux Corinthiens concernant leurs dons financiers, car je trouve qu'il s'applique tout aussi bien au contexte plus large des « œuvres vives » : « Que chacun donne [« œuvre »] comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne [« œuvre »] avec joie » (2 Cor 9 :17 Colombe). Pour optimiser la place des « œuvres vives » dans notre quotidien, agissions comme chacun a résolu dans son cœur. Le sang de Jésus purifie nos consciences, mobilisons donc notre conscience à chacun pour nous engager de façon réfléchie et assumée. Que cela soit « sans tristesse ni contrainte » : pas sous le coup de la culpabilité ni du conformisme. Il peut y avoir

des moments de tristesse et des obligations à effectuer, mais ce seront des passages et non pas le fondement de notre motivation. Dans le fond, nous serons dans la joie et la sérénité dans la mesure où dans tout ce que nous faisons, nous nous sommes engagés devant Dieu et en toute bonne conscience.

Comment avancer dans tout cela ? Jésus dit qu'on fera les œuvres qu'il a fait parce qu'il va auprès du Père (Jn 14 :12). C'est sa manière de faire allusion à celui qui nous accompagne alors que lui n'est plus sur terre : à la personne du Saint-Esprit. Que le Saint-Esprit déploie ses dons et nous permette d'accomplir de grands miracles, c'est sans doute une excellente chose : mais avant tout, son rôle est certainement de transformer notre conscience à chacun et de nous guider pour nous aider à acquérir cette capacité qu'avait Jésus à discerner les « œuvres vives » et à nous y engager… ni plus, ni moins.